

N° 1

JACQUES NÈVE
Horloger d'Art

+ 32 (0)477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

JEAN-JOSEPH ROBIN (1781-1856)

RARE PENDULE PORTIQUE À QUATRE GLACES



Paris, vers 1850

À quatre glaces et bronzes ciselés dorés

H. 51 cm ; L. 34 cm ; P. 24 cm

Signée *Robin à Paris* - Grand cadran en émail signé de l'émailleur *Baudet*

BIBLIOGRAPHIE : Derek Roberts, *Precision Pendulum Clocks, France, Germany, America and Recent Advancements*, 2004, page 36, fig.26-10 repr., datée erronément « circa 1790 ».





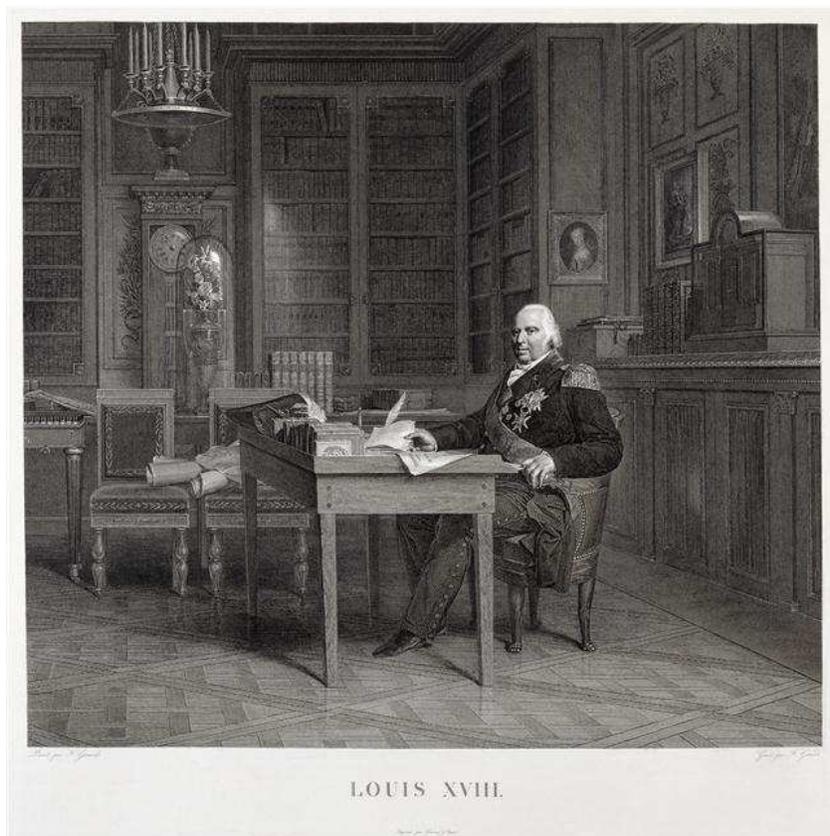




Pendule à quatre glaces et bronzes ciselés dorés, signée *Robin à Paris*, vers 1850. Grand cadran en émail (signé de l'émailleur *Baudet*) avec cinq graduations concentriques : les demi-secondes, les heures avec leurs chiffres romains, les minutes avec leur diviseur d'une pastille d'or toutes les cinq, les mois de l'année et les jours de l'année.

Quatre aiguilles concentriques en acier indiquent donc les demi-secondes, minutes, heures et le calendrier annuel. Les trois premières en acier revenu bleu, celle du calendrier en acier revenu couleur paille. Sonnerie à roue de compte sur cloche, lourd balancier à grille et lentille dorée sur les deux faces. Deux cadrans subsidiaires indiquent les jours de la semaine à gauche et les phases de lune à droite. Mouvement à échappement à chevilles et suspension à lamelle. Remontoir d'égalité actionné toutes les minutes, permettant une force constante et une grande précision. Boîtier en bronze ciselé doré, présentant un peu d'usure sur les parties plates, dorures d'origine. Verres biseautés sur toutes les faces, verres bombés et biseautés devant les cadrans subsidiaires. Autonomie 30 jours.

Jean-Joseph Robin est le digne successeur de son père, Robert Robin « Marchand-Horloger privilégié du Roi suivant la Cour et Conseils de Sa Majesté ». Figure majeure de l'horlogerie française du règne de Louis XVI, Robert Robin (1742-1799) bénéficia en son temps d'une réputation d'excellence qui perdura sous l'Empire et la Restauration. Comme nous l'indique Colombe Samoyault-Verlet dans un texte qui décrit *Louis XVIII dans son cabinet de travail aux Tuileries* de François Gérard, vers 1823 (Versailles, Galeries historiques) : " Il est très rare, dans les exposés des motifs du Garde-Meuble, de découvrir précisément les opinions du Roi en matière de style. La seule indication précise que j'ai pu relever est celle qui concerne le grand régulateur de Robin qui se trouve dans son cabinet de travail. Lorsqu'en 1818, cet objet doit subir une réparation, les glaces étant cassées et les bronzes étant sales, l'inspecteur du Garde-Meuble note : "Cette pendule est un chef-d'œuvre en horlogerie, elle ne se déränge jamais d'une seconde. Elle a été faite par M. Robin père. Le Roi l'aime beaucoup". (*Un âge d'or des arts décoratifs 1814-1848*, Paris, Grand-Palais, 10 octobre-30 décembre 1991, p. 54).



Louis XVIII dans son cabinet de travail aux Tuileries, d'après François Gérard
©photo RMN/Gérard Blot

Les commentaires élogieux du *Rapport du jury de l'exposition des produits de l'industrie française* de 1819, nous rapportent que Jean-Joseph Robin (1781-1856), connu la même renommée que son père : « M. Robin fils a présenté deux pendules astronomiques très bien exécutées ; Il soutient la haute réputation que son père avait acquise par de nombreux et importants travaux. Le jury estime que M. Robin est toujours très digne de la médaille d'argent de 2ème classe, équivalent de la médaille de bronze, qu'il a obtenue à la dernière exposition » (Sect.III. Horlogerie astronomique, p. 251).

Associé au début de sa carrière à son frère Nicolas-Robert (1775-1816) - sous la dénomination « MM. Robin frères, rue Saint-Honoré n°320 » - Jean-Joseph Robin s'inscrivit très tôt dans le respect de la tradition familiale en transformant certains modèles de feu son père, *Robin aux Galeries du Louvre à Paris*. C'est ainsi qu'il reprit le cadran et le mouvement d'un régulateur conservé aujourd'hui au musée Lambinet à Versailles (Inv. 947) afin de l'adapter aux nouvelles normes ; comme nous l'indique Catherine Cardinal dans cet extrait du catalogue de l'exposition *La révolution dans la mesure du temps* : « son cadran et son mouvement furent transformés pour être adaptés à l'heure duodécimale et au calendrier grégorien, après 1805, par l'un des fils Robin qui a apposé son nom sur le cadran actuel. » (*La révolution dans la mesure du temps : calendrier républicain, heure décimale 1793-1805*, La Chaux-de-Fonds, Musée international de l'horlogerie, 1989, page 68).

Sous la Restauration, Jean-Joseph Robin porta le titre « d' Horloger du Roi et de Madame », duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI. Sous le règne de Louis-Philippe, il signait « Robin Horloger du Roi ». Il eut l'occasion de travailler, au cours de ces périodes successives pour la Manufacture de Sèvres, et de collaborer avec les meilleurs artistes et artisans du moment; sa production nous est connue grâce à deux modèles de pendules bornes richement décorées dont il réalisa les mouvements et les cadrans. La première, « Le point du jour », ornée d'une plaque de Sèvres peinte par Leguay, fut créée au début de 1824 (musée du Grand Trianon de Versailles) ; réalisée d'après un croquis de Jean-Charles-François Leloy (dessinateur de 1816 à 1844), avec des ornements à l'imitation d'agate, elle est d'un raffinement comparable au second modèle connu « La pendule d'Anaximandre », entrée au magasin de vente de la manufacture de Sèvres en 1838, puis livrée à la conservation du Mobilier de la Couronne pour le palais de Saint-Cloud le 31 mai 1839.



« Le point du jour »
 Mouvement par Jean-Joseph Robin
 Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
 (N°inv T54C)
 ©photo RMN/Gérard Blot

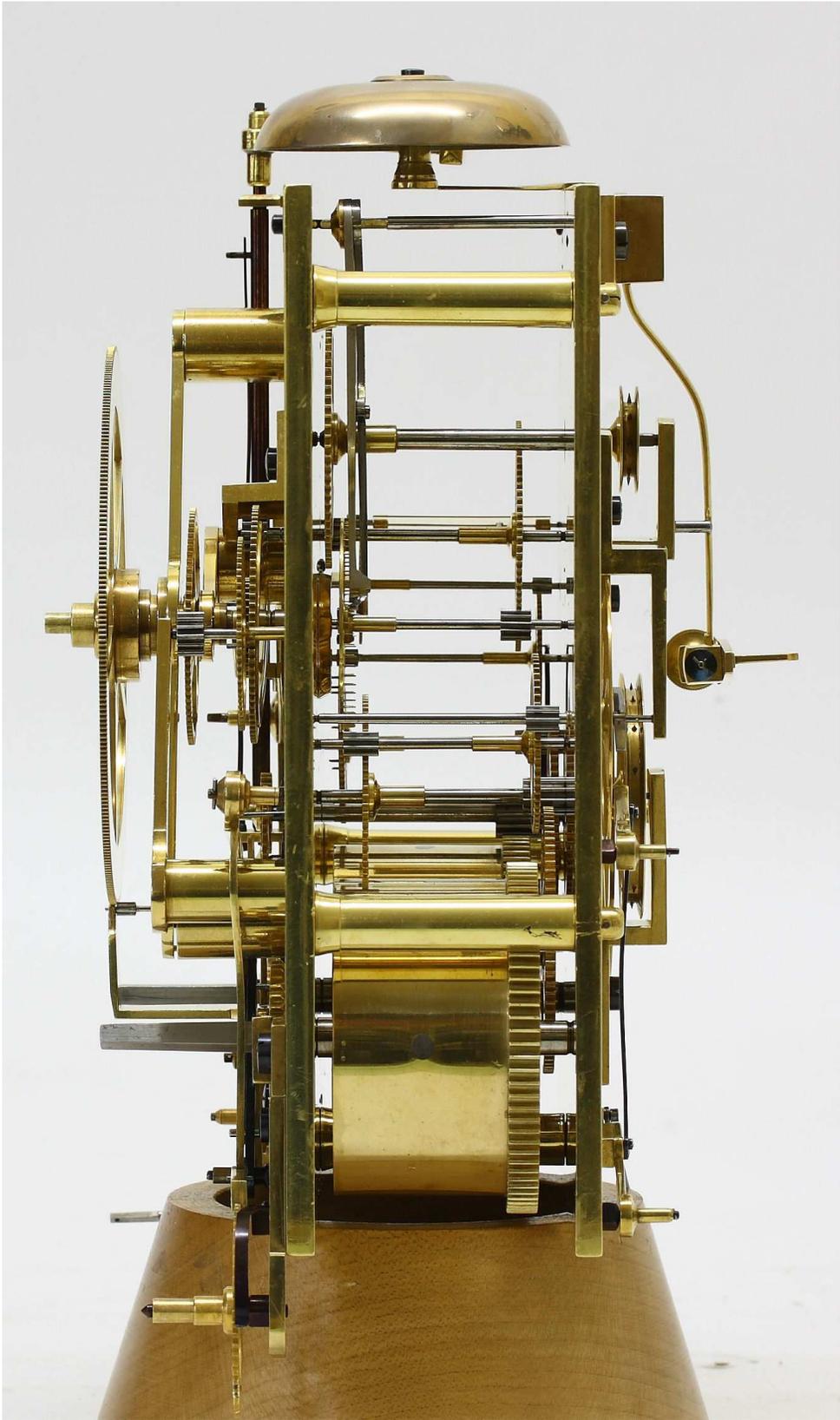


« La pendule d'Anaximandre »
 signée Robin H.er du roi
 (inv.MNC 16397)

Ce type de pendules en forme de borne aux côtés plus ou moins inclinés, composé de plaques de porcelaine montées dans des bronzes ouvragés, fut créée par Alexandre Brongniart, alors directeur de la manufacture de Sèvres.

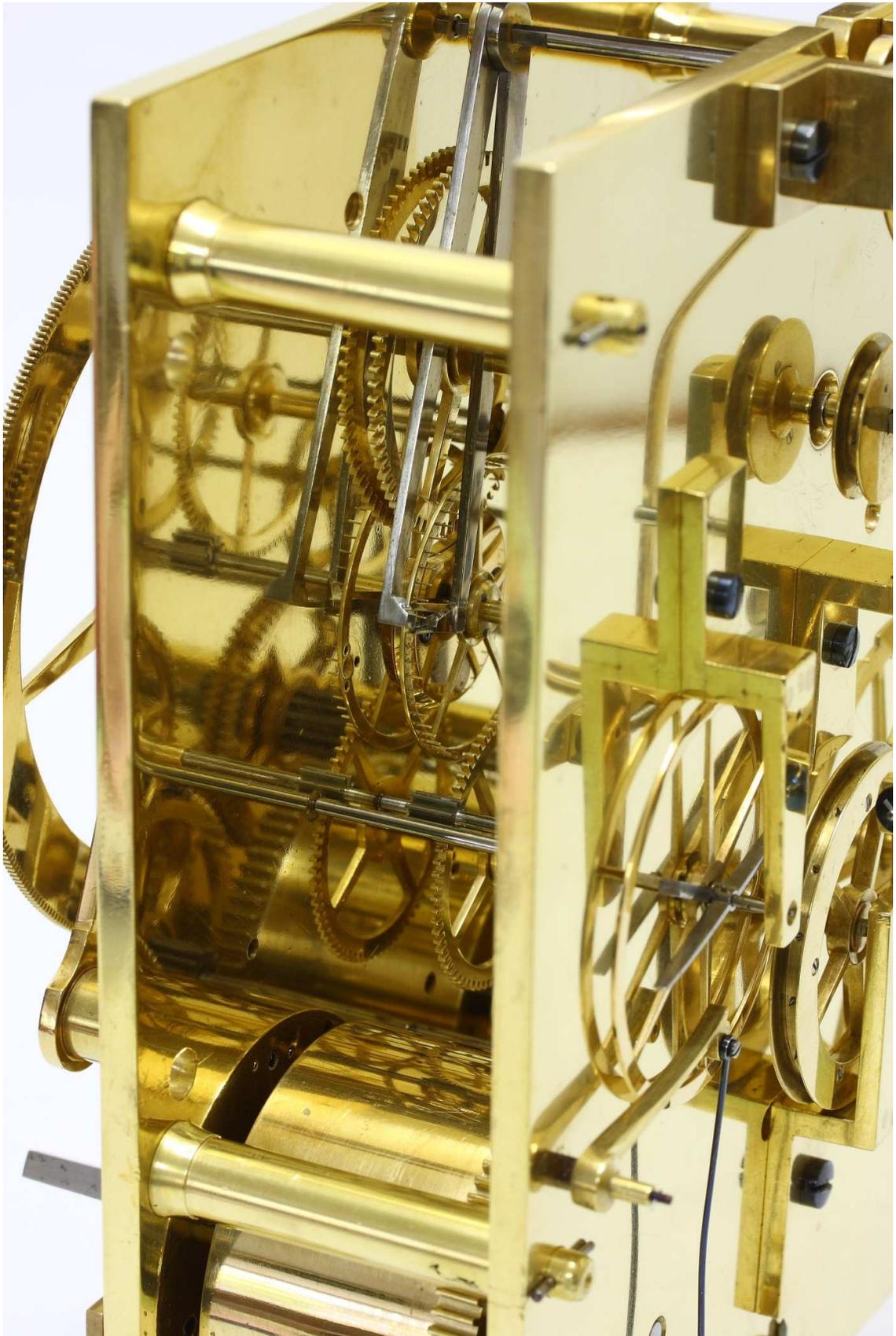
D'une esthétique plus légère, notre pendule portique à quatre colonnes, privilégie, en les rendant visibles, l'extraordinaire complexité de sa mécanique horlogère. Comptant parmi les dernières réalisations de Robin, elle peut être considérée comme l'une des plus belles réalisations de sa longue carrière qui, débutant sous l'Empire, s'est achevée, sans successeur, à l'aube du second Empire; exemplaire unique, concentrant en un minimum de pendules un maximum de complications multiples, elle fut conçue dans le même esprit d'excellence que les pièces d'exception destinées aux expositions universelles.



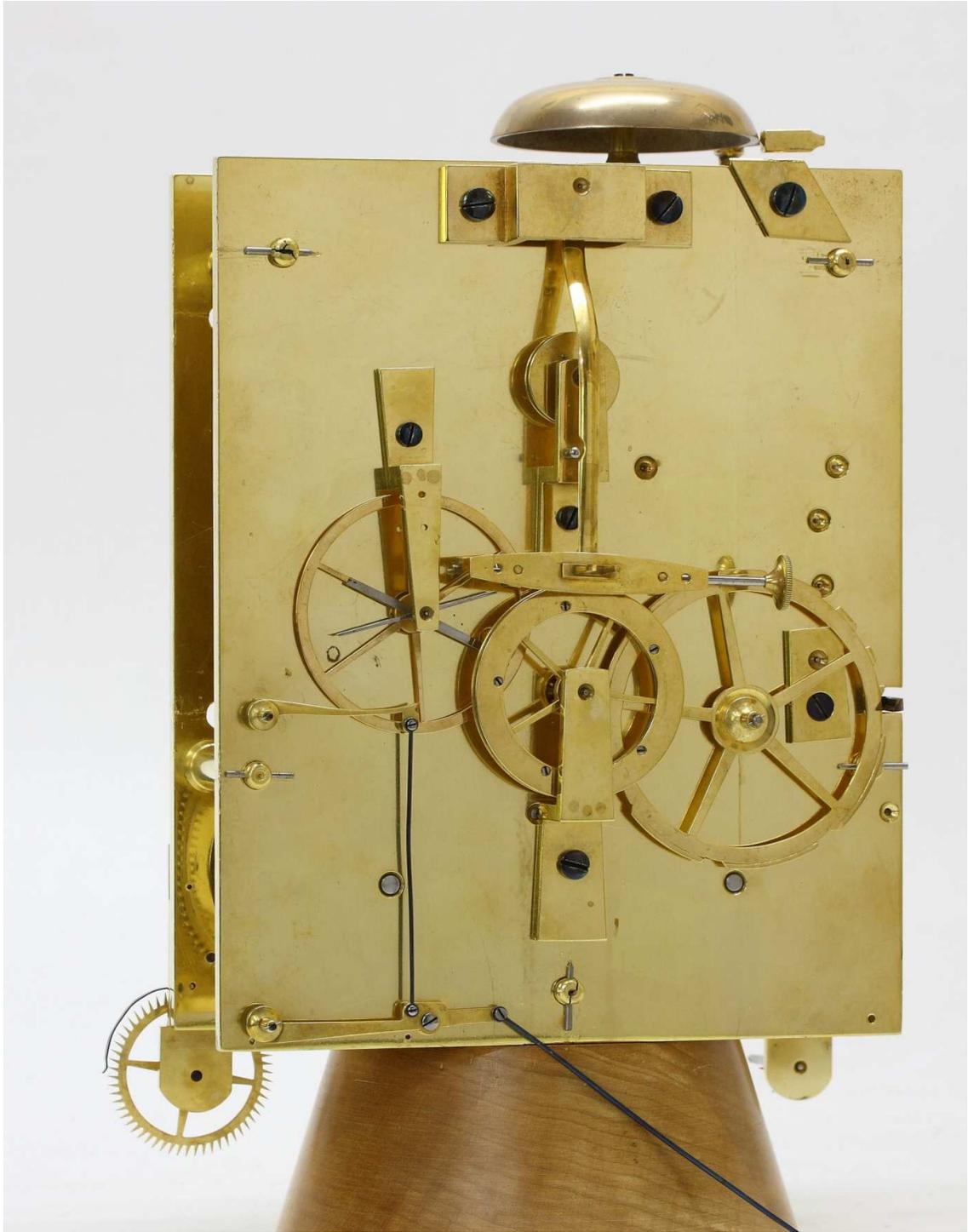












AUTRE PENDULE DE JEAN-JOSEPH ROBIN
vendue par Jacques NÈVE en 2009



PENDULE LOUIS XVI

À quatre glaces, bronzes ciselés dorés et bronze patiné
Cadran en émail avec chiffres romains et arabes extérieurs
Signé Robin à Paris.

BIBLIOGRAPHIE : Tardy, *La Pendule Française, de Louis XVI à nos jours*, page 230, repr.

Aiguilles très finement ciselées, l'aiguille des heures portant le monogramme R, l'aiguille des secondes en acier bleui et battant la demi-seconde au centre du cadran. Sonnerie à roue de compte sur cloche, lourd balancier à grille et à l'apollon à deux faces. Mouvement à échappement sans recul à roue de 60 dents visible à l'arrière, et signé *Robin Fils à Paris*. Boîtier en bronze ciselé doré surmonté d'un bronze patiné "Amour menaçant".

Ornements très fins avec un masque et des vignes sous le cadran et un nœud papillon au dessus. Décorations en bas-reliefs aux angelots jouant, sur l'avant de la base, et autres décorations finement découpées sur les autres côtés. Ciselures d'excellent qualité, dorures d'origine.

Le bronze représentant un "*Amour menaçant*" a été exécuté d'après l'original en marbre sculpté pour Madame de Pompadour par Etienne Maurice Falconet et qui fut exposé au Salon de Paris en 1757.

Mouvement de grande précision, à remontage mensuel.